
“Cahiers Mérimée”, 10

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20011>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20011

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 373-374

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « “Cahiers Mérimée”, 10 », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20011> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20011>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

“Cahiers Mérimée”, 10

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

“Cahiers Mérimée”, 10, Paris, Classiques Garnier, 2018, 194 pp.

- 1 Dans le cadre de ses recherches sur la réception des théories archéo-architecturale du premier XIX^e siècle, Odile Parsis-Barubé a retenu l'exemple de Stendhal qui eut droit de la part de Mérimée à des leçons illustrées sur l'art roman et l'art gothique (*Stendhal et l'archéologie monumentale. L'ombre portée de Mérimée sur “Mémoires d'un touriste”*, pp. 9-39). En bon pédagogue, l'Inspecteur général a corrigé les approximations et comblé les ignorances de Stendhal qui a «incorporé» au récit de son voyage en France quelques-unes des conceptions mériméennes sur l'évolution des styles architecturaux. Le novice a tiré parti des publications de Millin, Abel Hugo, Girault de Saint-Fargeau et de Caumont, mais Mérimée est omniprésent, et ce sont ses leçons que l'«apprenant consciencieux» applique (voir en annexe des exemples d'emprunts), bien que Mérimée trouve que ce dernier se fie trop à son imagination.
- 2 L'invention de Carmen fait l'objet d'un «petit éclaircissement inédit», inattendu et érudit, de la part de Paul Smith qui se demande d'où vient le personnage (*Mérimée, les tabacs de Strasbourg et Carmen*, pp. 42-59). En avril 1844, l'amateur de cigares qu'était Mérimée fut envoyé en mission à la manufacture de tabacs de Strasbourg, non pour l'inspecter mais pour persuader le ministre de l'Intérieur de revenir sur la décision de démolir l'église de Saint-Étienne dont la Régie avait fait son magasin. Aux prises avec diverses factions, l'Inspecteur général défendra la position de la Commission des Monuments historiques. Finalement, et suite à l'intervention de l'évêque, un «pointu» qui se souciait du patrimoine, l'administration des tabacs préféra déménager. De la manufacture de Strasbourg, où Mérimée a pu voir des cigarières au travail, on saute à celle de Séville, ville où Mérimée séjourna brièvement en 1830. Mais a-t-il vu à l'œuvre les *cigarreras*? Est-il possible que le souvenir de Strasbourg ait resurgi en 1845? «Fort ténue», cette hypothèse d'une Carmen «un tout petit peu alsacienne» fut en quelque

sorte confortée en 2016 par une performance de *Carmen* dans les locaux désaffectés de la manufacture de Strasbourg.

- 3 Le compte rendu par Mérimée de l'exposition de 1853 ayant été rarement étudié, Christophe Longbois-Canil examine ses caractéristiques (*Mérimée critique d'art. Le Salon de 1853*, pp. 65-82). Le salonnier s'est limité aux artistes qui l'intéressaient (Rosa Bonheur, Troyon, Hébert, Winterhalter, Delacroix, Chassériau, et Frémiet, sculpteur dont le réalisme le gêne). Préoccupé par l'évolution de la peinture, Mérimée, comme d'autres critiques d'ailleurs, considère qu'il y a désormais deux écoles: la Fantaisie et le Réalisme. À ses yeux, elles ont en commun une exécution lâchée et témoignent d'un égarement qu'il faut corriger par une réforme de l'enseignement des beaux-arts. On comprend pourquoi ce partisan d'une esthétique normative eut un haut-le-cœur devant *Les Baigneuses* de Courbet, où il ne voit que trivialité ou vulgarité. La dernière partie de son Salon – à propos d'une composition de Gérôme – est plutôt une digression qui se transforme en une savante étude sur les arts décoratifs et la production industrielle française.
- 4 La question des sources ou, mieux, du texte-source, revient avec Rondino, ce «brigand sublime» dont Stendhal avait raconté les aventures. Mérimée a un peu modifié les données (ajouts de détails, suppression d'éléments jugés redondants, dramatisation), ce que n'apprécia pas Stendhal. De ces deux récits, Damien-Henri Pageaux donne une lecture croisée (*"Histoire de Rondino", nouvelle à quatre mains*, pp. 83-96) et met en évidence l'esthétique mériméenne du récit court où poindrait une nuance d'ironie à l'égard de l'auteur d'*Hernani*.
- 5 Dans la transposition, cette fois de la nouvelle à l'opéra, Christine Rodriguez observe le fonctionnement d'une «petite lexie apparemment bien anodine» («Là-bas», *lieux mythiques dans "Carmen" de Bizet*, pp. 97-109). Alors que Mérimée nomme précisément les lieux, dans le livret l'expression adverbiale les mentionne d'une manière indéterminée. Plutôt qu'une simplification lexicale ou une faiblesse, cette expression est un trait de style propre au théâtre lyrique où les auteurs du livret pratiquent le «floutage poétique de la référence». La même appellation vague désigne trois espaces imaginaires: le pays perdu (la Navarre, terre natale de José), le pays de Bohême (territoire de Carmen), la terre promise et dernière version du «là-bas» (l'Amérique).
- 6 Dans la socialité littéraire et culturelle parisienne au XIX^e siècle, Magali Charrière a enquêté sur un écrivain-journaliste connu et répandu, le bibliophile Jacob, sur lequel elle apporte de nouvelles informations qui complètent sensiblement le petit livre de Paule Adamy. Qu'en est-il de la relation entre *Prosper Mérimée et Paul Lacroix* (pp. 111-130)? Les points communs ne manquent pas, mais on ignore si les deux hommes se sont fréquentés sous la Restauration. Après 1830, à la différence de celle de Mérimée, la carrière de ce second couteau n'évolue pas, d'où sa «position courtisane» à l'égard de Mérimée. P. Lacroix n'obtient aucun poste dans une bibliothèque parisienne (il ne deviendra conservateur de l'Arsenal qu'en 1855). Ce défenseur du vieux Paris et de l'intégrité des monuments anciens parviendra en 1836 et non sans efforts au Comité des chroniques, puis il sera admis en 1848 à la Commission des monuments historiques dont Mérimée fut le vice-président de 1839 à sa mort. À la suite d'un remaniement, Lacroix en sera exclu en 1860. Il tentera d'y revenir en 1863, vainement, malgré l'intervention promise par Mérimée. C'est peut-être pour se ménager les grâces du vice-président que Lacroix travailla à la notice sur Léonor Mérimée pour la *Biographie Michaud*, notice pour laquelle Mérimée lui communiqua des renseignements. Autres

traces d'une collaboration: Mérimée a rédigé le chapitre «Architecture militaire» (remaniement d'un texte de 1843) dans le tome 5 de la somme dirigée par Lacroix et Seré, *Le Moyen Âge et la Renaissance* (1848-1851); en 1858, Mérimée qui prépare son rapport sur la réorganisation de la Bibliothèque impériale, consulte le conservateur de l'Arsenal; enfin, détail plaisant, dans l'affaire Libri on retrouve les deux hommes du même côté, mais pour des raisons différentes car le bibliophile Jacob a trempé dans les malversations du fameux voleur et faussaire. On lui reconnaîtra aussi le mérite d'avoir conservé deux dessins de Mérimée lequel, à la différence de Balzac qui malmena Lacroix, se montra indifférent.

- 7 Dans la section «Correspondance», Jean Canavaggio publie et commente *Une lettre de Mérimée à Mignet. 21 juillet 1843* (pp. 138-145) qui est un complément à l'étude sur *Philippe II et Don Carlos*. Cette lettre, ignorée des mériméistes – elle figure dans la thèse d'Yvonne Knibiehler (1970) – est réapparue dans une vente récente. Lors de la préparation des journées du Patrimoine de 2017, Marie Galvez a retrouvé *Une lettre de Mérimée au Dr William Whewell. 19 octobre 1857* (pp. 147-151): Mérimée recommande Henri Labrouste, l'architecte de la Bibliothèque impériale, qui souhaite étudier les transformations du British Museum, au directeur du Trinity College de Cambridge.
- 8 La livraison comprend aussi une bibliographie non analytique établie avec compléments par Xavier Bourdenet pour les années 1992, 1997, 1999, 2006, 2009, 2012, 2015, 2016 (pp. 163-167), et une «Bibliographie de la critique sur l'œuvre et les activités de Mérimée dans les domaines de l'art et de l'archéologie» de 1934 à 2016, par Alexandre Bonafos (pp. 170-190).